



AMBASSADE DE SUISSE
EN INDONÉSIE

DJAKARTA, le 31 mars 1966

Djalan Merak 23
Téléphone: ~~021-6748-6743~~ O.G. 47921 & 47922
Heures de réception 9-12 h

Réf.:

Monsieur le Conseiller fédéral
Willy Spühler
Chef du Département politique fédéral

Rapport Politique No 5
CAMBODGE

B e r n e									
arr									aa
Datum									
Visa									
EPD 10. Mai 1966									
Ref. p.f. 21.31. Jakarta									

Monsieur le Conseiller fédéral,

1. Après avoir visité le Cambodge et le Laos on ne peut s'empêcher de comparer ces deux états voisins. A côté du second, malheureusement divisé par la guerre, en proie à l'inertie et manoeuvré par les politiciens, le Cambodge donne l'impression d'un paradis ordré. Pour le voyageur qui vient de Djakarta aussi, Phnom Penh frappe par sa propreté, ses larges boulevards, ses beaux temples et palais, ses bâtiments d'un modernisme élégant respectant l'art khmer, enfin par ses magasins bien achalandés. On se sent transporté dans un Occident asiatique d'inspiration khmero-française avec une population sympathique, paraissant honnête et travailleuse (contre sa nature paraît-il, mais le régime actuel y est pour quelque chose). Cette même impression, je l'ai éprouvée pendant mes excursions à Kirirom, dans les montagnes du Sud-Ouest, et à Sihanoukville au bord de la mer. Un effort immense est fait pour éduquer le peuple. Rien de plus propre et soigné que les centaines d'enfants, avec leurs blouses blanches immaculées, se rendant à l'école ou en sortant. Le Cambodge doit être la Suisse de l'Asie dans tous les domaines, telle est la remarque qu'on m'a faite à bien des reprises. C'est l'idée fixe, dit-on,



du Chef de l'Etat. Le brillant architecte Molyvann, époux d'une de nos compatriotes, l'aide à la réaliser, notamment à Kirirrom, où les bungalows d'état et privés s'inspirent des chalets suisses.

2. Après la présentation de mes lettres de créance le 21 février, le Prince Sihanouk m'a retenu pendant près d'une heure alors que le programme ne prévoyait qu'un quart d'heure d'entretien. Il en a profité pour me faire un long exposé sur les points suivants:

1) Il a tout d'abord tenu à faire l'éloge de notre pays et de sa neutralité, de son peuple travailleur qui a réussi à faire d'un pays aussi pauvre que le Cambodge un état prospère. Il a rendu hommage à l'activité de la Suisse sur le plan international et m'a chargé de vous transmettre sa gratitude pour la contribution que nous apportons à la cause de la paix par notre rayonnement idéaliste et l'hospitalité que nous offrons aux conférences internationales. (La Reine qui me reçut quelques jours plus tard s'exprima dans le même sens.)

2) Le Cambodge s'efforce de persévérer dans la voie de la neutralité, mais celle-ci n'est pas la même que la notre puisque notamment personne ne l'a garantie. Il fait tout son possible pour la maintenir ainsi que son indépendance contre des voisins puissants. Le Cambodge, contrairement à ce que certains disent à l'étranger, n'est pas un satellite inféodé aux puissances communistes. Celles-ci apprécient certes l'indépendance de Phnom Penh vis-à-vis de la politique américaine mais elles n'aiment pas le Cambodge. C'est un marché auquel on pourra mettre fin quand il ne conviendra plus aux parties. Quant à l'aide offerte par ces pays, elle coûte cher: en particulier l'hôpital offert par l'Union soviétique, qui doit être maintenu par le Cambodge; les usines chinoises sont déficitaires. Quant à l'aide française, elle oblige le Cambodge à prendre à sa charge chaque année les frais de vacances en Europe de familles entières d'experts et de professeurs. C'est pourquoi le Prince se félicite

d'avoir renoncé à l'aide américaine. L'aide peut être cependant utile en tant qu'elle forme des techniciens ou qu'elle montre aux jeunes des méthodes de travail. Pour cette raison le Prince est reconnaissant à la Suisse d'accueillir des boursiers et des étudiants étrangers. (Le secrétaire aux affaires culturelles m'a exprimé la même gratitude, espérant que nous pourrions augmenter le nombre de nos boursiers. La Suisse romande est très appréciée par les étudiants. Au surplus, ceux-ci font des études plus pratiques à Lausanne, à l'EPUL, qu'à Paris où l'enseignement est trop théorique.)

3) Le Cambodge n'est pas un pays à économie communiste. Celle-ci est dirigée dans l'intérêt propre du pays. Elle est mixte. L'industrie privée est conservée. Il y a donc des entreprises d'état, semi-étatiques et privées. L'Etat a dû intervenir pour aider l'agriculture et pour l'éducation.

4) Le Chef de l'Etat n'a pas d'illusion au sujet de ses voisins. Le Vietnam du Sud sera toujours l'ennemi héréditaire car il s'y trouve des minorités thaïes qui veulent s'unir à celles de Chine et de Thaïlande pour former un grand pays englobant le Cambodge. De l'autre côté, la Thaïlande hait le Cambodge depuis des siècles et les attaques sur cette partie de la frontière continueront sans doute même après que la question vietnamienne aura été réglée. Ils organisent des troupes de pseudo irrédentistes, les khmer-Serei, qui ne sont pas plus que 4 à 5 mais ont des mercenaires à leur solde. Le Prince ne semblait pas se préoccuper outre mesure de la situation actuelle résultant de ces frictions, acceptant avec fatalisme la politique des pays voisins.

5) Quant à la crise du Vietnam, le Cambodge désire, lui aussi, comme les Etats-Unis d'Amérique, le retour aux accords de Genève, mais un retour intégral, se manifestant par le départ des Américains. Il leur faut agir comme les Français l'ont fait après Dien Bien Phu, à la différence que

les Français étaient plus ou moins chez eux comme puissance coloniale en Indochine tandis que les Etats-Unis n'ont rien à faire dans le Sud-Est asiatique. Une fois qu'ils seront partis tout rentrera naturellement en place. Les tentatives de paix sont souhaitables certes mais elles ne pourront avoir de succès sans le retrait des Américains.

3. Si on résume ses impressions, on peut dire que le pays semble stable, bien organisé, sous la direction du Chef de l'Etat, qui, s'il peut agacer certains à l'étranger par son attitude parfois théâtrale, le tient solidement en mains avec un dévouement et un patriotisme exemplaires. Sa politique est cependant souvent conditionnée par une susceptibilité extrême et une obstination exagérée.

D'après plusieurs collègues, il serait appuyé par plus du 90 % de la population (dont le 90 % à son tour est cambodgien). Une petite opposition est formée de mécontents qui ont perdu leur situation par suite des mesures de centralisation ou qui ont été éliminés car corrompus ou encore par une génération de "white collars", étudiants attirés par l'attrait de la ville et ayant reçu une éducation secondaire mais qui n'ont pas les capacités voulues pour devenir universitaires. Ils refusent de retourner à la campagne et à la terre et sont donc des chômeurs. Leur nombre ne serait pas grand. Dans l'opposition sont également quelques personnes de la gauche qui voudraient des réformes sociales et une lutte plus rigoureuse contre la corruption.

Le Prince, dans sa politique de balance aussi bien internationale que nationale, a pris comme directeur de cabinet Chau Seng, que l'on dit communiste et qui a de la sympathie pour la Chine. Le Prince ne serait pas sous sa coupe mais ils se surveilleraient mutuellement tous deux. D'autres éléments de droite sont membres du Cabinet et assureraient l'équilibre.

Certaines déclarations violentes en politique étrangère de Sihanouk, sont, m'a dit un collègue, souvent motivées par des raisons de politique interne. Son incident avec les Russes l'a incité à être à nouveau très vif pour masquer une perte de prestige vis-à-vis de l'intérieur. Dans quelque temps il fera certainement un mouvement dans l'autre sens. Très habilement il part à l'attaque chaque fois qu'il y a un événement qui pourrait mettre en danger le pays. Ainsi pendant mon séjour à Phnom Penh, a-t-il réagi violemment à un libelle communiste circulant clandestinement dans le pays. On m'a dit qu'il s'agit de réactions périodiques qui n'ont rien de tragique, qui auraient peut-être une pointe anti-russe. Dans tous les cas Sihanouk se préoccupe beaucoup du danger d'infiltration communiste; ce serait une raison pour laquelle il a à nouveau renvoyé son voyage en France.

Un ambassadeur, un journaliste et un délégué de la Croix-Rouge, qui tous trois se sont rendus sur les lieux m'ont déclaré que l'affirmation américaine que la piste de Ho Chi-Min passait par le Cambodge est sans fondement. Ils n'ont rien vu à l'endroit où elle aurait dû passer et démentent catégoriquement cette fausse nouvelle.

Les Chinois, au nombre de 320.000, ne paraissent pas être un danger pour le pays. Ce sont, comme partout ailleurs, des commerçants avisés veillant à leurs intérêts, qui contrôlent le marché noir du dollar USA (où il vaut de 76 à 85 riels contre 59,50 pour le change touristique et 34,50 pour le cours officiel). Les liens avec la Chine, pays non limitrophe, sont surtout culturels et familiaux. Le vrai Cambodgien est un brun, non un jaune; il a une peau foncée et se marie volontiers avec une Chinoise pour adoucir la couleur de la peau de ses enfants. Les Chinois du pays ne sont pas communistes, bien qu'attachés sentimentalement à Pékin. Un ambassadeur d'un pays du rideau de fer affirme

- 6 -

que le Cambodge est un pays anticommuniste et que ses déclarations d'amitié sont même embarrassantes pour Pékin. Sihanouk est moins pro-chinois qu'il ne le paraît.

Les rapports avec les voisins Thaïlandais et Vietnamiens s'ils ne se sont pas trop envenimés, peuvent néanmoins être considérés comme potentiellement graves car un incident est toujours possible. Il semble toutefois que les Etats-Unis ont informé Phnom-Penh, avant la Conférence d'Honolulu, qu'ils désirent laisser le Cambodge en paix. Les Américains ne poursuivront plus les Vietcongs s'ils se réfugient sur territoire khmer. Cette déclaration a été la bienvenue. Peut-être les rapports avec les Etats-Unis vont-ils s'améliorer?

Sur le plan économique, comme le Prince l'a dit, les entreprises privées subsistent. On nationalise toutefois toute entreprise qui ne fait pas d'affaires ou les gère mal ou encore dont la gestion entraîne des abus au détriment des particuliers. Il n'est pas exclu qu'on rende plus tard leurs affaires à des particuliers. Le contrôle de l'économie a pour but de supprimer les abus, l'usure, le gaspillage et les intermédiaires. A ce propos un ministre m'a déclaré qu'en éliminant ces derniers il arrivait à donner un salaire équivalent à 5 dollars USA par jour à une femme taillant des pierres. Une exposition permanente à Phnom-Penh illustre l'effort énorme fait par le Cambodge pendant ces dix dernières années. Tout le commerce extérieur est aux mains de l'Etat.

L'armée Khmère n'a que 30.000 hommes mais à ceux-ci s'ajoutent les forces de police et la population à laquelle on distribue des armes dans les régions frontalière. Les résultats sont bons, m'a-t-on dit. Le Général Tien Long, Vice-Président du Conseil des Ministres, m'a fait part de son désir qu'une délégation militaire khmère puisse visiter la Suisse.

./.

- 7 -

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral,
l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

Meier